

Hommage à Sylvère Rebetez

Autor(en): **Marchand, Pierre-André**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **117 (2014)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Sylvère Rebetez

Pierre-André Marchand

Sylvère Rebetez, peintre lumineux et homme libre!



Petit, trapu, râleur, grande gueule, chaleureux, rigolard, bon vivant... mais parfois mal vivant, Sylvère Rebetez, avec son prénom forestier, était un vrai sapin des Franches-Montagnes.

Pas un des plus imposants, d'accord, mais la valeur du sapin n'attend pas la hauteur de son fût. De toute façon, Sylvère était un grand artiste. Personne n'a célébré les Franches-Montagnes comme lui.

Ses tableaux avaient la majesté, l'austérité des épicéas du Haut-Plateau.

Rebetez était un Taignon vrai de vrai dans ses sabots d'homme de la terre. Il

n'avait pas le regard au fond d'un emposieu, ni de son nombril comme certains barbouilleurs étriqués s'arrogeant le titre d'artistes contemporains. D'ailleurs, Sylvère était un artiste parfaitement contemporain... et même mieux, intemporel !

Il voyait loin, très loin. Son art dépassait de beaucoup les frontières du Jura. C'était un instinctif, un drôle de moineau aux ailes immenses qui lui donnaient une envergure internationale. Ses toiles éclataient de poésie et d'humanité.

S'il saisissait un village perdu au milieu d'une tempête de neige, on se sentait dans l'intimité de la cuisine d'une ferme, en train de boire un coup et de rire avec des amis.

Le bétail rumine à l'étable, les chevaux patientent à l'écurie. Dans ce pays d'hiver à n'en vouloir finir, on imagine les paysans traqués au fond de leurs hôtâs par la neige, le froid et le vent en délire, capturer le temps de la morte saison dans des morbiers précis et des montres parfaites.

Avec sa sensibilité de chat sauvage, Sylvère était un immense travailleur, un laboureur, un maçon. Il aimait énormément les animaux. Un jour, il avait démoli un mur pour sauver un chaton tombé derrière.

Je ne rends pas hommage à Sylvère Rebetez. Il n'en a nul besoin. Sa réussite en témoigne. Je me contente de lui rendre justice.

Quand Martin Choffat, président de la Société jurassienne d'Emulation, m'a demandé un texte sur mon vieux Sylvère, j'ai promis spontanément que je ne me lancerais pas dans la polémique (deviendrais-je flagorneur ?). Puisque on m'accorde l'immense honneur d'écrire pour une institution huppée, je veux bien mettre un préservatif à mon stylo... mais pas deux !

Que son art soit dédaigné par le canton pour lequel il s'était battu fut une immense humiliation pour Sylvère. Il a toujours été au premier rang des causes justes : contre l'occupation bernoise, contre le projet criminel d'une place d'armes aux Franches-Montagnes et aujourd'hui, contre la plus grande arnaque du siècle, les éoliennes qui crucifient nos horizons et qu'il appelait « **ces gros monstres de taule et de ferraille** ».

Le Jura n'a jamais compté un peintre plus connu que Rebetez, mais pour certains, qui eux, ne le seront jamais, un artiste populaire, limpide, lyrique, est une incongruité.

Pourtant, avoir du succès – tare impardonnable pour ceux qui n'en ont aucun – ne signifie pas forcément faire n'importe quoi.

Sylvère souffrait d'être ignoré par l'Office de la culture. Amoureux passionné du Jura, il était très malheureux de ne pas être aimé en retour et pire, de se sentir méprisé.

Il a peint admirablement des prairies, des forêts, des pâturages, des labours, des étendues immenses, des espaces infinis et le Canton lui a acheté deux confettis. La grosse honte !

Raul, un jeune Espagnol né à Delémont où il a passé son enfance, s'occupe de mon ordinateur. Il travaille et vit dans le canton de Zurich. Il a épousé une Espagnole qui ne connaissait rien du Jura ni des Franches-Montagnes. Le couple a deux enfants. Quand Raul venait chez moi, il admirait discrètement un petit Rebetez représentant un paysage franc-montagnard. Un jour, il m'a dit :

– Mes deux enfants sont nés en Suisse allemande. Ils parlent allemand, espagnol et bien sûr le français. Mais pour qu'ils aient tous les jours, à la maison, une image de ce Jura que j'aime, je voudrais leur offrir à chacun une œuvre de ce peintre-là.

J'ai emmené Raul et son épouse chez Sylvère. Ils ont été conquis par la spontanéité, la simplicité du magicien au milieu de son atelier splendide. Subjugué, le couple ne savait plus où donner des yeux et de l'admiration. Ces jeunes gens sans grands moyens ont acheté deux tableaux pour leurs enfants.



Les hirondelles.

Leur principal problème fut de choisir, tellement ils étaient assaillis de merveilles.

Sylvère a peint le pays comme personne : dans la lumière, dans la noirceur, dans la froidure et l'âpreté de la bourrasque. Il a exprimé la joie et la souffrance, la folie de carnaval, l'exil au milieu de la foule. Son immense succès dérangeait. Intolérable ! Même les ouvriers, même les paysans, même des étrangers pouvaient apprécier son art.

Mais qui sont ces maîtres à ne pas penser voulant nous faire croire que l'art est réservé à une caste ? Van Gogh, ridiculisé, honni de son vivant, est devenu mondialement populaire, même pour toutes les adeptes du point de croix.

Mozart se produisait devant la plus prestigieuse noblesse du monde de l'époque. Mais il aimait jouer dans les cabarets et il était chanté dans les rues par le populo. Il disait :

– **Je ne compose pas pour les singes savants !**

Il en va de même pour tous les grands artistes, de Rossini à Edith Piaf, de Beethoven à Ibrahim Maalouf.

J'aime la peinture, aussi bien abstraite que figurative, mais il faut reconnaître que pour briller dans l'art figuratif, il est nécessaire de savoir dessiner. Concret ? Abstrait ? Le cap-hornier Rebetez naviguait comme qui rigole d'un océan à l'autre.

Sylvère souffrait parfois jusqu'à tomber au fond du trou, mais il en émergeait toujours avec son baluchon de misères rempli d'œuvres émouvantes. Avec ses pires douleurs il créait de la beauté et la beauté, ce n'est pas forcément un petit Cervin dans une boule de verre qu'on secoue et qui fait de la neige.

Sylvère était un être d'émotion. Quand il saisissait un vol d'hirondelles, on voyait le printemps triomphant ou l'automne mélancolique. Ses quais de gare donnaient aussi bien envie de partir que de revenir. Il nous emmenait toujours en voyage, même s'il peignait des ombellifères aux abords du village. Quand il représentait un orchestre, on entendait de la belle musique.

Issu du pays du cheval, Sylvère était franc du collier. Il ne s'est jamais soumis à une certaine société où le baisemain, le rond de jambe, le petit four et la coupe de champa... de mousseux sont de rigueur. Il n'avait rien d'un courtisan.

Il était arrivé à un tel niveau de popularité qu'il pouvait exposer chez lui, à Fornet-Dessus, dans son ancienne petite école.

On accourait de toute la Suisse et même d'ailleurs. On ne me fera pas croire que des admirateurs de partout se précipitaient à ses expositions simplement pour bêler devant quelques paysages francs-montagnards, plus ou moins stylisés et placés entre quatre lattes.

Comme tant de grands artistes, Sylvère Rebetez fut rejeté par le pouvoir.

Une chance ! On sait ce qu'il advient des artistes officiels !